

Pauvre Messenger, il n'a pas encore bien choisi le moment pour débarquer ici.

C'est notre dernier jour au Raquet. Demain à 7 heures du matin la voiture de déménagement va mettre à bas du lit ceux qui n'auraient pas eu le courage d'en sortir plus tôt et toute la journée nous allons empiler tous les objets, non de luxe, mais de première nécessité qui forment le mobilier du Raquet. Il y en a de toutes formes, de toutes dimensions et pour tous les usages... et ceux qui ont le loisir d'observer un déménagement doivent rire de certaines promiscuités dans ladite voiture. Car l'art du vrai déménageur est de toujours choisir les objets non d'après leur dignité ou leur usage mais uniquement d'après sa forme et son volume, tout le reste lui importe peu.

Quoiqu'il en soit mon secrétaire ne sera pas plus respecté que le reste, il est déjà bourré de pots de confiture. Demain, je ne suis plus capable de trouver un papier ou une plume... et après-demain à Douai quelle salade mes frères ! Avant de retrouver des encriers avec de l'encre, il faudra avoir bien rangé des pièces, aussi je ne veux pas attendre et faire attendre le pauvre Messenger.

Aussi bien je n'ai pas grand-chose à vous dire. Nous avons eu le plaisir de nous trouver réunis il y a 2 jours à St Saulve en très grand nombre. Les bonnes réunions nous sont toujours si agréables et nous font revivre tout un passé que nous aimons à rappeler ensemble. Merci bien vivement à Maman qui nous procure ce grand plaisir. Cécile était à St Saulve où elle passait quelques jours. Nous l'avons tous trouvée rajeunie et elle nous a donné de bonnes nouvelles de tout Brévilly.

Les Jacques venus d'Hesdin nous ont fait aussi la même bonne impression, les exploits de Marie comme cavalière et chasseresse lui donnent une mine superbe et on pourrait presque trouver à Jacques une petite tendance à l'obésité... Tous mes regrets à l'un et l'autre de ne pas avoir pu leur donner le baiser d'adieu ; un tour de jardin un peu trop long, nous a privé de ce plaisir et j'étais très contrariée d'avoir pris si maladroitement mon tournant. J'espère que nous ne serons plus si longtemps sans nous voir. Je suis heureuse de donner à ceux qui n'étaient pas là de bonnes nouvelles de leur sœur Mme Thiellement qui est non seulement hors de danger mais presque rétablie.

Joséphine Butruille vient d'avoir un fils, un petit Benoit, c'est bien un nom de sa famille. Sa tante Emilie vient d'entrer chez les bénédictines à Ousterhout¹ (orthographe non garantie) où elle a retrouvé sa mère Antoinette. Elle a comme aumônier un de ses deux frères. Quelle sainte famille ! En attendant les prochaines recrues.

¹ Oosterhout

En terminant laissez-moi vous faire à l'avance tous mes souhaits pour 1908. Ça n'est pas trop tôt s'y prendre et je souhaite qu'ils n'arrivent pas trop tard. En tous cas je les forme dès maintenant pour tous et toutes. Et que cette prochaine année soit bonne et heureuse et pleine de grâces et de bénédictions. Je le désire de tout cœur pour chacun de vous.

J'oubliais de te dire (Marie Collette) si tu ne le sais pas déjà que Marthe, que Maman a vue dernièrement, est tout simplement devenue Supérieures des Directrices des Pénitentes² et tu sais si cette catégorie est importante à Angers ! La voilà donc marchant à grands pas de géant dans sa voie et que nous voilà déjà loin l'une et l'autre dans le chemin de la perfection ! Moi sa marraine, heureusement qu'il y a encore dans le ciel encore bien des petites places où nous arriverons à nous caser les uns derrière les autres et où on pourra se voir tout de même.

En attendant nous n'y sommes pas encore et je n'ai pas encore fait « mon salut » comme me dirait ma petite Thérèse toujours si drôle. Assez bavardé, bonsoir à tous

Caroline

Le paquet est si gros que je renvoie à Cécile la première partie y compris le n° de Marie écrit sur mon dos (n° XXIV)

² La Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, dite de Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers fut fondée par Sainte Marie-Euphrasie Pelletier en 1835, pour venir en aide aux femmes et aux enfants en difficulté. Au cours de la Troisième République, et jusque dans les années 1960, la congrégation se verra attribuer par l'État et notamment le Ministère de la justice, la mission de rééduquer les "filles de justice", jeunes mineures qui, pour diverses raisons, sont passées devant un juge et sont alors considérées comme "filles difficiles", susceptibles de sombrer dans la délinquance ou la prostitution.

Mauvaises Filles - Web Serie documentaires : <https://youtu.be/a5V9s-dDmCo>

Contrepoint - La correction des filles - <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-5-page-117.htm>



Angers. L'hôtel des Pénitentes : un lieu d'accueil où se repentir